

## Avant-propos

L'étude sur l'enracinement culturel, englobe toute la production littéraire de Guy Menga, auteur congolais de Brazzaville, depuis le théâtre jusqu'au conte, en passant par la nouvelle et le roman. Elle se propose de re-placer l'œuvre plurigénérique de Guy Menga dans un contexte historique et traditionnel, c'est ce qui justifie le sous titre suivant : essai de recontextualisation. Cette étude comprend trois parties.

La première partie concerne l'étude générique de l'œuvre qui traite d'abord du théâtre comme un moyen de plaisir et d'instruction, car le théâtre menguien est à la fois un théâtre social et populaire, grâce aux thèmes qui prennent leur source dans la tradition. Cette étude générique nous édifie ensuite sur la complexité du roman menguien dont le trait dominant est le dialogue. Cette structure romanesque fondée sur la théâtralité africaine et sur le récit traditionnel, intègre aussi des lettres, des discours et des faits divers. L'étude souligne enfin le caractère moralisateur et divertissant de la nouvelle et du conte dont les différents récits sur la tradition marquent l'enracinement culturel de Guy Menga.

La deuxième partie intitulée texte et contexte s'intéresse aux différentes pratiques traditionnelles comme le fétichisme, les rites et les mythes.

La troisième et dernière partie s'inscrit dans un imaginaire traditionnel fait de symboles theriomorphes et des images diaïétiques. Cet imaginaire, dans lequel évolue le héros menguien, en quête d'un monde meilleur, est marqué par une forte ambivalence ; ambivalence de la femme, tantôt une femme protectrice et nourricière, tantôt une femme infidèle, considérée comme la pêcheuse de l'univers ; ambivalence de l'eau par sa fonction thérapeutique et vitale et aussi par son pouvoir fatal à cause de l'avalement et de l'engloutissement des êtres humains dans le ventre du fleuve ; ambivalence du bestiaire, par l'opposition de deux univers : l'un dévorant et terrifiant composé de sauriens et des ophidiens, l'autre dominé par des animaux ailés et domestiques remarquables par leurs qualités protectrices et salvatrices ; ambivalence de la grotte, de la forêt et de l'habitat, pris par l'homme pour des repaires, des refuges et des abris, repaires qui peuvent, malheureusement se transformer en mondes clos, lugubres, ténébreux et misérables.

L'œuvre de Guy Menga compte près d'une dizaine d'ouvrages dont deux pièces de théâtre : La marmite de Kokambala et L'oracle ; trois romans : La palabre stérile, Kotawali et Case de Gaulle ; deux romans/jeunesse : L'affaire du silure et Les gens du fleuve ; plusieurs recueils de nouvelles entre autres : Les aventures de

MoniMambou, Les nouvelles aventures de MoniMambou, MoniMambou Retrouvailles et Le Cicerone de la Médina et un recueil de contes et de récits intitulé : Les indiscretions du vagabond.

Dans un monde dominé par des situations conflictuelles et des tensions sociales, la tradition occupe une place importante dans l'ensemble de l'œuvre de Guy menga, pour le rétablissement des vertus humaines, fondées sur la dignité, la liberté et surtout sur le respect du droit d'aînesse et de l'autre...

La culture n'est ni la vitrine du pouvoir, ni un étalage décoratif de grande ville ; la culture est l'épopée quotidienne du peuple, avec ses lueurs et ses leures : chant et cri des sans parole, des sans le sou, des sans visage.

Yoka Lye Mudaba  
« Quel théâtre pour le développement en Afrique »  
in I.C.A. N.E.A Dakar 1988



## Introduction

Chaque Société est caractérisée par une littérature spécifique qui répond aux exigences et aux aspirations de son peuple. Elle se présente en Afrique entre autres sous deux formes : la littérature orale traditionnelle dite populaire et la littérature écrite.

La Société congolaise a connu depuis longtemps une littérature orale traditionnelle abondante. Elle est l'œuvre de plusieurs siècles de sagesse et de souffrances. Elle est faite de contes, de proverbes, de devinettes et de chansons... Cette littérature longtemps transmise par les hommes à travers l'espace et le temps est restée depuis des générations, une source inépuisable de richesse, une sorte de « miroir historique » dans lequel différentes générations se sont regardées pour admirer ou pour critiquer l'œuvre des générations précédentes.

Mais, au fur et à mesure que la Société évoluait et que l'écriture s'imposait comme une absolue nécessité pour la conservation des vestiges traditionnels, le passage à la littérature écrite s'est fait sans grande difficulté. Certains auteurs congolais cherchaient à revaloriser leur culture en prônant un retentissant retour aux sources. D'autres créateurs animés d'un désir de dépassement, ayant opté pour l'abandon systématique des us et des coutumes et pour leur adaptation aux réalités modernes, ont choisi d'écrire en langue française.

Comme nous pouvons le constater, deux courants d'idées semblent dominer la littérature congolaise, désormais écrite. L'un se tourne vers le passé avec le souci majeur d'une reconquête de l'espace traditionnel, dans le dessein de réhabiliter les mœurs et coutumes ancestrales, car plusieurs auteurs considèrent la tradition comme une source intarissable dans laquelle ils puisent leurs forces pour affronter un avenir souvent hostile à l'homme.

Leur attitude à l'égard de la tradition consiste à conserver les « bonnes coutumes » jugées non rétrogrades qui favorisent l'épanouissement de l'homme congolais. Alphonse Dzanga Konga écrit dans « Bingo »

« ...Conserver les bonnes coutumes, celles qui sont de nature à nous aider à mieux nous épanouir et à mieux affirmer notre moi. Ces valeurs doivent être défendues et jalousement gardées. Toutes celles qui paraissent rétrogrades, qui sont par conséquent caduques n'ont plus leur raison d'être dès lors

qu'elles apparaissent comme un frein au progrès social, économique et même spirituel »<sup>1</sup>

L'autre courant d'idées se fonde essentiellement sur la contestation et la revendication, contestation d'un nouvel ordre social avec pour objectif la réhabilitation des valeurs bafouées comme la dignité et la justice.

Il semble donc que l'œuvre de Guy Menga se situe au confluent de ces deux courants, mais c'est dans la deuxième tendance qu'elle s'inscrit réellement. L'auteur conscient de la richesse de la culture traditionnelle opte pour la modernité.

Pour atteindre son public, Guy Menga n'exclut aucun moyen littéraire et « pratique » plusieurs genres. L'auteur s'est imposé comme l'un des principaux dramaturges après la révolution congolaise d'août 1963 et lors du festival culturel de 1967 dirigé par Maxime Ndébeka avec la publication des pièces de théâtre comme : La Marmite de Koka Mbala et L'Oracle. Mais l'œuvre de Guy Menga ne s'arrête pas à la dramaturgie. Elle se développe à partir du roman : La Palabre stérile en 1973, Kotawali en 1977, Case De Gaulle en 1985, L'affaire du Silure en 1988, Les Gens du fleuve en 1991, il convient d'y ajouter un recueil de nouvelles présenté en trois tomes intitulé : Les Aventures de Moni-Mambou en 1974, Les Nouvelles aventures de MoniMambou en 1974, MoniMambou Retrouvailles en 1991 et Le cicerone de la médina en 1973. L'œuvre se déroule en intégrant aussi des contes regroupés en un seul titre : Les indiscretions du Vagabond en 1974, sous-titré : « Contes et Récits du Congo »

Les résumés des ouvrages ci-dessus cités permettent de fixer le lecteur sur l'essentiel du corpus analysé.

**La marmite de Kokambala.** (Théâtre) Cette pièce de théâtre décrit l'histoire de Bitala condamné par le tribunal des anciens, pour avoir levé les yeux sur la deuxième épouse du premier conseiller et féticheur du royaume de Kokambala. Exilé pendant plusieurs mois sur ordre du roi Bitsamou, Bitala reviendra dans la cité de Kokambala à la tête d'un groupe de jeunes gens armés. Il sauve le roi de la destitution et de la condamnation, et détruit par la même occasion la marmite à esprits, symbole de terreur et de répression.

**L'oracle.** (Théâtre) Agée de 16 ans, la jeune fille du nom de Louaka est retirée de l'école par son père pour la marier à un ancien combattant, un homme plus âgé

---

<sup>1</sup> **Alphonse Dzanga Konga** : Guy Menga, une haute et noble fonction, in « Bingo » N° 391 page 58 – 1985.

qu'elle. L'oracle sauve Louaka en lui permettant d'épouser le maître d'école, son cousin et de poursuivre ainsi ses études.

**La palabre stérile.** (Roman) Condamné puis banni par les anciens pour avoir enterré son père accusé de sorcellerie et mort du poison de l'épreuve le « nkassa », Vouata rejoint la ville où il est confronté à plusieurs difficultés. A Brazzaville, Vouata découvre le matsouanisme, un mouvement politico-réligieux dont le leader est Matsoua. Arrêté avec d'autres adeptes du mouvement, il est déporté et emprisonné au Tchad. Vouata regagnera son pays le Congo, vingt ans plus tard.

**Kotawali.** (Roman) Kotawali est une jeune héroïne qui lutte courageusement contre les nouveaux dictateurs au pouvoir en Afrique. Face à la terreur, à la violence et à l'injustice dont sont victimes les populations, Kotawali cherche à rétablir la justice et la liberté à Kazalunda.

**Case de Gaulle.** (Roman). A la demande de son cousin Nkenko, Kibélolo se rend à Brazzaville pour écouter le discours du Général de Gaulle, venu présider la conférence de Brazzaville de janvier 1944. A Brazzaville, Kibélolo découvre l'amour avec Dinamona qui deviendra plus tard son épouse. Il découvre également le mouvement de l'Amicale dont le leader est André Grenard Matsoua. Après un séjour à Matadi au Congo Belge en sa qualité de douanier, Kibélolo rejoint le Congo Brazzaville miné par plusieurs maux : banditisme, violence, répression etc.

**L'affaire du silure.** (Roman/jeunesse) Après le vol du canot surnommé « le silure », Diba et Ngoye entreprennent un voyage sur le fleuve en direction de Mbé où ils vivent plusieurs aventures. De retour à Brazzaville, ils sont arrêtés et jugés.

**Les gens du fleuve.** (Roman/jeunesse) Diba effectue un voyage en direction de Lékéty à la recherche de son ami Ngoye. Il est devenu indésirable à cause de son amour pour la jeune fille Andély. Diba qui n'a pu retrouver son ami est forcé de quitter Leké

**Les aventures de Monimambou et Les nouvelles aventures de Monimambou.** (Recueil de nouvelles) Condamné à l'errance par les mânes de ses ancêtres, Monimambou sillonne le royaume de « Kongo dia Ntotéla » pour lutter contre l'injustice, l'intolérance, la violence et la tyrannie dont sont victimes les populations de la part des chefs traditionnels.

**Monimambou Retrouvailles.** (Recueil de nouvelles) Monimambou, devenu guérisseur, poursuit ses aventures dans le royaume de Mbanza-kimpa en compagnie de sa femme Zimoli et de son fils Mutomba-Nzila. Il se heurte à Bakéla Nkombo, prétendant au trône qui l'emprisonne avant de l'exiler dans le désert de Fulu Muédi.

**Le cicérone de la médina.** (Nouvelle) C'est la description de deux médinas antithétiques. L'une riche, l'autre pauvre et misérable dans laquelle vivent le cicérone, un jeune garçon du nom de Ali et sa sœur. Le courage du cicérone a permis au docteur Benazo venu participer au congrès sur les maladies tropicales à Rabat de faire accoucher la sœur de Ali, âgé à peine de 16 ans.

**Les indiscretions du vagabond.** (Contes et récits) Cet ouvrage regroupe plusieurs contes et récits que le vagabond conte tous les soirs aux hommes, aux femmes et aux enfants pour les distraire et les instruire sur différents sujets. Il rejoint Brazzaville après avoir tenté de rencontrer la reine Ngalifourou pour plaider la cause de Andély, séquestrée par son oncle qui tient à la marier à une vieille personne.

Ainsi, Guy Menga originaire de Makonongo (Boko) au Congo Brazzaville, a exercé son talent dans presque tous les genres. L'obtention du grand prix du concours théâtral interafricain avec L'oracle en 1973 et celui de la littérature d'Afrique noire avec La palabre stérile en 1968 et tout récemment le prix « La couronne d'ébène » pour l'ensemble de sa production théâtrale lors de la 6ème édition des rencontres théâtrales à Yaoundé en 1997 sont des exemples probants qui dénotent la qualité de l'œuvre, tout au moins pour un certain lectorat.

Les thèmes développés sont divers et actuels. Ils suscitent à la fois les passions des vieux et les aspirations des nouvelles générations, d'où la naissance de plusieurs situations conflictuelles qui concernent l'évolution des conditions de vie des femmes et des jeunes. Les textes concernent surtout le rôle que les uns et les autres doivent jouer dans une société où les vestiges anciens sont encore vivaces. La lutte d'un « héros – dieu » MoniMambou pour une société égalitaire, constitue le centre d'intérêt de la réflexion de Guy Menga. Tous ces problèmes sont une préoccupation permanente de l'auteur congolais et semblent se retrouver d'un genre littéraire à l'autre : théâtre, roman, nouvelle, conte... Tous les grands maux qui hantent la société que peint l'auteur sont relatés dans l'ensemble de son œuvre avec une simplicité surprenante et un enthousiasme béat qui devient parfois, il faut l'avouer, exaspérant.

Tous les personnages quel que soit leur sexe, semblent lutter pour une même cause : l'instauration d'un nouvel ordre social et le rétablissement des valeurs longtemps bafouées. Certains personnages semblent évoluer dans un univers hostile à leur affirmation, un univers où l'homme perd ses valeurs au fur et à mesure qu'il se découvre et découvre une société minée par les injustices, aggravées elles-mêmes par l'insatiabilité d'une nouvelle classe dirigeante dont la haine et le mépris se sont de plus en plus accentués. D'autres en revanche, armés d'un courage et d'une bravoure exceptionnels tentent de lutter pour la restauration d'une nouvelle société.

Mais il importe de souligner dès à présent que la plupart des thèmes traités par Guy Menga prennent leur source dans la tradition ancestrale où les différents personnages cherchent à se libérer du joug des anciens avec un désir permanent d'émancipation. C'est ce qui justifie le choix de notre étude sur **L'enracinement culturel dans l'œuvre de Guy Menga : essai de re-contextualisation**.

Pouvons-nous, par l'orientation des thèmes et par la défense des valeurs morales dignement respectées, parler d'un enracinement traditionnel nostalgique ou encore la tradition servirait-elle d'appui à l'auteur pour exprimer un besoin de transformation de la société ?

Notre objectif dans cette étude n'est pas seulement de montrer l'attachement de Guy Menga à la tradition, mais son rêve en vue de la création d'une société harmonieuse fondée sur la justice et la liberté.

Dans la logique des constatations que nous venons d'énoncer, notre étude se subdivisera en trois parties :

La première partie comprend l'étude générique de toute l'oeuvre de Guy Menga. Elle se contentera d'examiner d'abord la dramaturgie afin de dégager premièrement la conception traditionnelle du théâtre fondée sur les manifestations culturelles : mariage, naissance... Deuxièmement, elle montrera la relation qui existe entre le spectateur et le comédien. Troisièmement, il conviendra de justifier la place que le théâtre occupe dans la distraction et l'instruction de l'être humain.

Il est également nécessaire de faire ressortir les situations conflictuelles qui apparaissent dans la société en pleine mutation, entre les jeunes et les vieux et qui opposent les vieux entre eux, afin de libérer la jeunesse des lois traditionnelles jugées trop sévères. Les idées analysées sont observées dans le dialogue menguien où la confrontation tient compte de la hiérarchisation de la société décrite par l'auteur. Le décor constitué par les objets scéniques et les costumes sera suggéré. Les procédés d'écriture et les suggestions de mise en scène au niveau technique ne seront pas ignorés.

Cette étude générique opérera ensuite pour la narratologie qui permettra de voir si les techniques introduites dans les différents romans relèvent de l'oralité ou des méthodes narratives, propres à l'écriture.

L'analyse du roman Menguien montrera comment le narrateur organise son récit. S'agit-il d'un récit classique qui raconte des histoires sans interruption et qui présente une chronologie des faits ou bien son récit présente-t-il des anachronies ?

Ou encore la structure est-elle théâtralisée, proche du récit traditionnel oral par la permanence du dialogue ?

L'analyse de la structure du roman menguien permettra aussi de noter l'introduction du récit épistolaire et journalistique, car son récit intègre des lettres, des discours et des communiqués de presse, entre autres sous genres.

Cette analyse pourra mettre en exergue le rôle du narrateur dans le roman Menguien : principalement dans la description des faits et dans la présentation des portraits où l'auteur décrit des tableaux à la fois beaux et laids. Dans cette structure narrative, l'ordre du récit sera étudié pour savoir s'il existe une homologie entre la succession réelle des événements de l'histoire et l'ordre dans lequel ils sont narrés. Ce raisonnement nous conduira à analyser les perturbations intervenues dans le récit et à dégager les analepses et les prolepses s'il y a lieu.

Ainsi les grandes théories comme celles de Gérard Genette permettront d'éclairer ce chapitre qui porte sur le fondement de la structure du roman Menguien.

L'étude générique s'efforcera enfin de circonscrire le récit court qui comprend le conte et la nouvelle dans l'ensemble de l'œuvre afin d'en extirper les formes héritées de la tradition au niveau formel, tout en soulignant la brièveté de l'énoncé. Mais auparavant, il sera indispensable de proposer une définition de la nouvelle dans l'œuvre de Guy Menga. Cette définition devra répondre aux attentes du lecteur de l'ensemble des nouvelles qui vont du conte au récit, en passant par l'histoire et le témoignage.

Cette partie de notre étude soulignera également la présence du narrateur en la personne de MoniMambou et la fonction de la première personne « je » dans plusieurs nouvelles et récits.

Elle définira également le conte, afin de marquer une différence entre le conte proprement dit et le récit que l'on observe dans Les indiscretions du vagabond et qui semble s'apparenter à une « petite » nouvelle.

Le critique relèvera aussi le rôle du narrateur par rapport à celui du narrataire, tout en précisant les différentes fonctions que joue le conte dans la société traditionnelle.

La deuxième partie de notre étude intitulée « texte et contexte » s'appesantira sur l'enracinement traditionnel de l'œuvre dans les thèmes qui sont orientés vers le fétichisme, les coutumes et rituels, le mythe ancien symbolisé par MoniMambou et